LA MORT DU MARQUIS DE GUERRAND

Cette légende, qui a pour sujet la mort et le testament du marquis de Guerrand, m'a été apprise par le même journalier des vivres du port de Brest, Lavanant, né en Tréguier. Elle n'existe pas dans le remarquable recueil du *Barzaz-Breiz*. L'auteur de ce livre, M. de la Villemarqué, dit, dans la ballade intitulée *Markiz Gwerrand* dont je viens de parler : « On » montrait, il y a peu d'années, les ruines d'un hôpital fondé » par lui (marquis de Guerrand) près de son château. La » tradition raconte que l'on voyait briller chaque soir, bien » avant dans la nuit, une petite lumière à une des fenêtres » de cet hôpital et que si le voyageur surpris venait à en de- » mander la cause, on lui répondait : c'est le marquis de » Guerrand qui veille ; il prie Dieu à genoux de lui pardon- » ner sa jeunesse. » Et sa vieillesse, aurait-on pu ajouter; car si l'on doit porter foi au récit qui va suivre, ce marquis mena jusqu'à sa mort une vie tellement dissolue que la marquise sa femme fût obligée de se séparer de lui. Il reconnaît lui-même lui en avoir donné le sujet, ample sujet s'il en fut, puisque la légende lui fait dire qu'il avait cent et une marquises entre Morlaix et Guerrand, et autant entre Guerrand

et Pomeno, marquises de second ordre, à chacune desquelles il lègue en mourant cent écus de rente. Avant d'accorder ces récompenses aux objets de sa débauche, le marquis de Guerrand a soin de mettre, comme contrepoids dans la balance, à son actif devant Dieu, sept ou huit autres legs pieux à différentes églises et chapelles des environs. Après avoir ainsi diminué le douaire de la marquise, il meurt en la suppliant d'exécuter sa dernière volonté et de faire bâtir un hôpital où, dit-il, douze pauvres devront toujours être à l'abri du besoin, avec un prêtre pour les instruire. C'est sans nul doute de cet hôpital que parle M. de la Villemarqué.

MARO MARKIZ GWERRAND

Mar plij gan-hec'h e selaoufet
Eur werz neve a zo savet,
Eur werz neve a zo savet;
Da varkiz Gwerrand ez eo gred.

An aotrou markiz zo enn Gwerand
O vont d'ober he destamant,
O vont d'ober he destamant;
Ar varkizez zo enn Guengam.

LA MORT DU MARQUIS DE GUERRAND

S'il vous platt vous écouterez
Un chant nouveau qui est composé,
Un chant nouveau qui est composé;
Au marquis de Guerrand il est fait.

Monsieur le marquis est à Guerrand
Il va faire son testament,
Il va faire son testament;
La marquise est à Guingamp (1).

(1) Selon la tradition, ce nom signifierait arbre recourbé. A l'origine, il n'existait à Guingamp qu'un ancien château dans la cour duquel fut renfermé un arbre recourbé, d'où le château fut appelé *Kastel ar wezen gamm*, le château de l'arbre recourbé. Comme il avait reçu son nom, ce château le donna en partie à la ville qui plus tard s'éleva à ses côtés. Ceux qui font des étymologies *ad libitum* ont vu un *Camp blanc* dans Guingamp, où le *p* final fait le même effet que le *t* de *Mingant* (*maen-men-kamm*) si-

nn aotroumarkiz zo choumet klav,	Monsieur le marquis est resté malade,
Biken he galon joa ne ra.	Jamais son cœur ne fera plus de joie.
. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .
Ar varkizez ioa oc'h ebati,	La marquise prenait ses ébats,
Tud-jentil vraz a ioa gat-hi.	Des gentilshommes se trouvaient avec [elle.
. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .
N'oa ket al lizer digoret mad	La lettre n'était pas encore bien ou- [verte
N'oa ann dour war he daoulagad;	Que les larmes lui montaient aux yeux;
N'oa ket al lizer peur-lennet	La lettre n'était pas entièrement lue
Na oa ar paper holl glepiet.	Que le papier était mouillé.
Ar varkizez a lavare	La marquise disait alors
D'he fotr a goch eno neuze : [roz	A son cocher qui se présentait :
Stern pevar marc'h oc'h va c'har-	Attèle quatre chevaux à mon carrosse,
Me rank mont da Werrand fenoz	Il faut que j'arrive ce soir à Guerrand.

tué dans le goulet de Brest et qui a donné son nom à un fort faisant face à celui de Kelern (*Ker*, lieu, *lern*, des renards).

La tradition que je viens de rapporter au sujet de l'étymologie de Guingamp m'a été apprise par M. Hamonic, membre de la Société académique et très-savant breton. Il la tient, assure-t-il, d'un estimable vieillard du pays. Si donc l'histoire, d'un côté, ne dément pas l'assertion avancée au sujet du château primitif qui fut comme le berceau de cette ville, on ne contestera pas que le sens de *gwezen*, arbre, devenu par contraction *gween* et par abus *guen*, et *gam* en composition pour *kam*, penché, courbé, ne soit pas tout aussi naturel que les étymologies déjà données par des écrivains préférant aux récits de la tradition les hypothèses les plus invraisemblables.

Ar varkizez a c'houlenne
Oc'h ar beorien a dremene :
« Peorien geiz, d'in leveret,
» O welet 'r markiz c'houi zo bet ?

« Itron, hon digarez refet;
» Ni n'omp ket bet oc'h he welet;
» Ni n'omp ket bet oc'h he welet;
» Pedi evit-han hor beuz gret: »

Kri vije 'r galon na lenvje
Enn Gwerrand ann hini vije,
O klevet 'nn aotrou hag ann itron
Hag int ho daou o c'houl pardon :

« Pardon, emez-hi, va fried,
» Pardon, da veza ho kuitet. »
« Me, emez-han, dle goul pardon,
» P'am beuz roet abek d'hoc'h, [Itron. »

« Ma fried paour, ma vech kontant,
» Me rae brema va zestamant. »
« Grit ann destamant a gerfet,
» Evel a lerfet a vo gret. »

Kenta testamant a eure
Kinnig he ene da Zoue,
He gorf d'ann douar benniget,
Pe d'ann iliz, pe dar vered.

La marquise demandait
Aux pauvres qui passaient :
« Chers pauvres, dites-le moi,
» Etes-vous allés voir le marquis? »

« Madame, vous nous excuserez,
» Nous ne sommes pas allés le voir;
» Nous ne sommes pas allés le voir,
» Mais nous avons prié pour lui. »

Dur aurait été le cœur qui n'aurait
A Guerrand qui aurait été, [pleuré
En entendant le marquis et la marquise
Se demandant pardon l'un à l'autre.

« Pardonnez, dit-elle, mon époux,
» Pardonnez-moi de vous avoir quitté. »
« C'est moi, dit-il, qui dois deman- [der pardon,
Puisque, Madame, je vous en ai don- [né le sujet.

» Ma pauvre épouse, si vous êtes con- [tente,
» Je ferai maintenant mon testament. »
« Faites tel testament qu'il vous plaira,
» Comme vous direz, il sera exécuté. »

Le premier testament qu'il fit
Fut d'offrir son âme à Dieu,
Son corps à la terre bénite,
A l'église ou au cimetière.

« Kant skoet a roinn e Plegat,
» E ti ann aotrou sant Egat;
» Kant scoet e roinn e Plogonven,
» E ti ann aotrou sant Euzen.

» Daou c'hant skoet e Lujividi,
» Me am beuz savet anez-hi; [Itron,
» Kant skoet a roinn da Ger-n-
» Hon-nez a garann em c'halon.

» Hanter-kant ebarz e Lanmeur,
» Da zant Veler dindan ar c'heur;
» Kant scoet a roinn c'hoaz e [Tredrez,
» Kant all e Loumikel ann trez.

» Eunn ograou roinn da Blestiniz,
» Hag eunn all e Sant-Iann-ar-Biz. »
Ar varkizez a lavaraz
D'an aotrou markiz, p'her c'hlevaz:

« Me n'hellinn biken, ma fried,
» Gober ar pez a leveret. »
« Dalet alc'houe va c'habinet
» Seiz vloa zo ne ket digoret. »

Ann Itron en em estlammaz
Ar gabinet pa zigoraz,
O welet 'nn aour hag ann arc'hant
A zo ebarz kastel Gwerrand

« Kalon, emez-hi, va fried;
» Evel a lerfet a vo gret,

« Je donnerai cent écus à Plégat,
» A la maison de monsieur St-Agapat;
» Je donnerai cent écus à Plougonven,
» A la maison de monsieur St-Yves.

» Je donnerai deux cents écus à Lujividi
» Parce que c'est moi qui l'ai fondé,
» Je donnerai cent écus à Kernitron,
» Celle-là je l'aime de tout cœur.

» Je donnerai cinquante écus à Lan-
» A St-Mélaire sous le chœur; [meur,
» Je donnerai encore cent écus à [Trédrez,
» Et cent autres à St-Michel-en-Grève.

» Je donnerai des orgues à Plestin,
» Et d'autres orgues à S-Jean-dn-Doigt. »
La marquise répondit à monsieur
Le marquis quand elle l'entendit :

« Jamais je ne suffirai, mon époux,
» A exécuter tout ce que vous dites. »
« Prenez la clef de mon cabinet;
» Il y a sept ans qu'on ne l'a ouvert. »

La dame, étonnée, s'exclama
Lorsqu'elle ouvrit le cabinet,
En voyant l'or et l'argent
Que renferme le château de Guerrand:

« Courage, dit-elle, mon époux,
» Comme vous le direz, il sera fait,

» Evel a lerfet a vo gret,
« Aour hag arc'hant a vo kavet. »

« Pemzek mevellien zo em zi :
» Peb abit zu d'he a roinn
« Peb abit zu da zougen kaon
» M'ho dezo sonj euz an anaon. »

« Etre Montroulez ha Gwerrand,
» M'em beuz eur varkizez ha kant;
» Etre Gwerrand ha Pomeno,
» Em beuz kemend all tro war dro.

» Peb a gant skoet leve roinn d'he
» Hag ho po c'hoaz muioc'h vit-he
» Ma fried paour, ma em zentet,
» 'nn ospital neve vo savet;

» Vo enn-han daouzek a beorien,
» Dalek breman da virviken;
» Eur beleg mad d'ho c'helenn-hi,
« Ha ne vanko mann enn ho zi. »

» Comme vous le direz, il sera fait,
» On trouvera de l'or et de l'argent. »

« Il y quinze domestiques dans ma [maison :
» Je leur donnerai à chacun un habit [noir,
» A chacun un habit noir pour porter [deuil,
» Afin qu'ils se rappellent les trépassés.

» Entre Morlaix et Guerrand
» J'ai cent et une marquises ;
» Entre Guerrand et Pomeno,
» J'en ai autant ou environ.

» Je leur donnerai à chacune cent [écus de rente
» Et vous, marquise, vous aurez en- [core bien plus
» Ma pauvre épouse, si vous tenez à [faire ma volonté,
» Un nouvel hôpital sera bâti ;

» Qui renfermera douze pauvres
» D'aujourd'hui à toujours,
» Un bon prêtre pour les instruire,
» Et auxquels rien ne manquera dans [leur maison. »